

Joseph Ouaknine

Webcam fatale

Adaptation d'une nouvelle : "Webcam de malheur", même auteur, Éditions de l'Ours Blanc.
Court métrage. Policier. 30 minutes.

Scénario : Un homme apprend que sa femme le trompe grâce aux webcams sur Internet.

*

Synopsis :

L'histoire se déroule dans un futur proche. Georges est passionné d'Internet et principalement de Webcams, "direct LIVE". Il passe tout son temps de loisirs à visionner le monde, à toute heure du jour ou de la nuit. Marie-Louise, sa femme, est fleuriste. Elle tient une boutique sur les quais de Seine, "Le printemps de Marie-Louise", et Internet ne la passionne guère. Un jour, au hasard de ses sélections de vues et de ses zooms dans les rues de Paris, Georges tombe sur la boutique de sa femme et surprend cette dernière au bras de l'un des employés.

-> Georges élabore une vengeance particulièrement avant-gardiste en s'aidant des moyens qu'Internet met à sa disposition.

Joseph Ouaknine

jouaknine @wanadoo.fr - <http://www.ouaknine.fr/fm/>

Curriculum vitae

Scenarii

Webcam fatale	Court métrage
L'e-mail	Court métrage
Une histoire de girouette	Court métrage
Le sixième visage	Long métrage
Identité sous contrôle	Long métrage

Romans

Sans rancune	Récit autobiographique /Safed Éditions
Au-delà de la rivière	Roman préhistorique /Publibook.com
Le sixième visage	Roman fantastique /Cylibris Éditions
Meurtre au salon du livre	Polar interactif ; salon du livre 2001 /Publibook.com
Le miroir aux alouettes	Roman policier, lauréat du concours Chez.com /Publibook.com
À l'ombre d'Halloween	Roman fantastique
Une minute interminable	Roman d'anticipation
Le pont des anges	Roman fantastique
Sous-sols maudits	Roman fantastique
Tant qu'il y aura des anges	Roman fantastique

Ouvrages divers

Péchés mignons	Recueil de nouvelles, lauréat du concours /Publibook.com & cdlivre.com
Péchés mignons II	Recueil de nouvelles /Ixcéa éditions
Esprit, es-tu las ?	Poésie, prose lyrique & pensées /Publibook.com
Esprit, es-tu las ? tome II	Poésie, prose, pensées & chansonnettes /Publibook.com
1001 histoires drôles	Humour /Publibook.com
1001 histoires drôles II	Humour /Publibook.com
Lois divines ou pur bon sens ?	Essai philosophique /cd-rom chez cdlivre.com

Recueils collectifs

Trait d'union (tome 1 & 2)	Nouvelles /Éditions de l'Ours Blanc
Bonnes nouvelles de Guernesey	Nouvelles /Auto-Édition
Bonnes nouvelles de notre planète	Nouvelles /Auto-Édition
Écrans noirs	Nouvelles (Festival du Film Policier de Cognac) /Éditions Le Marque-Page
Le wagon restaurant affiche complet	Nouvelles /Les Éditeurs Libres
La mort	Nouvelles /Éditions de l'Ours Blanc
Savez-vous parler le warff ?	Nouvelles sur le chien /Éditions cdlivre.com
Savez-vous parler miaou ?	Nouvelles sur le chat /Éditions cdlivre.com
La nef des fous N°10 & 12	Nouvelles /Revue littéraire

1 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - JOUR

1

GEORGES, un homme d'une quarantaine d'années, est assis devant son ordinateur. Il surfe sur Internet.

Sur son grand écran, une rue animée au bout de laquelle on aperçoit la tour Montparnasse. En haut à gauche de l'écran, une inscription : Webcam 3.

Georges clique sur un menu et une liste de webcams apparaît. Il choisit : Tour Eiffel.

La tour Eiffel est à l'écran.

Georges sourit. Il sélectionne la webcam 22 et c'est une rue de New-York qui remplace l'image précédente, une rue plongée dans la nuit. Georges regarde un moment l'écran, clique sur la flèche de droite pour faire pivoter l'image, puis sur le bouton zoom. La rue se rapproche. Un taxi jaune passe, suivi d'un livreur de pizzas qui zigzague entre les voitures.

Georges regarde sa montre : 11h30. Il s'étire, se frotte le ventre, attrape son téléphone portable et commande une pizza Calzone.

2 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - JOUR

2

Générique de début pendant que Georges mange sa pizza en surfant sur ses webcams.

3 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - SOIR

3

Affalé sur son dossier, les mains derrière la nuque, Georges regarde une plage de Copacabanna en soupirant.

Georges tourne la tête et regarde par la fenêtre. Il pleut, le ciel est sombre.

Georges regarde sa montre. Il est 19h30. En souriant, il bascule sur la webcam numéro 1.

À l'écran, les quais de Seine, assez chargés. Georges fait un zoom et une boutique de fleurs fait son apparition, prenant tout l'écran. En haut, le nom de la boutique : Le printemps de Marie-Louise.

Abritée sous un parapluie, MARIE-LOUISE MARQUET, 35 ans, est en train de rentrer les fleurs.

Quand elle a fini, elle ferme sa porte à clé, baisse un rideau et court vers une petite voiture aux couleurs de la boutique. Elle ferme son parapluie, le jette à l'intérieur, s'installe et démarre.

Georges attrape son téléphone portable et commande deux pizzas.

4 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - NUIT

4

Georges est derrière son écran, les yeux rivés sur la webcam 65 qui montre des poissons rouges.

Soudain un bruit de porte se fait entendre et Marie-Louise fait son apparition. Elle enlève son manteau qu'elle accroche à un porte-manteaux, jette un coup d'oeil amusé à l'écran et se penche pour embrasser Georges.

MARIE-LOUISE

Tu vas finir par t'abîmer les yeux.

GEORGES

Je mettrai des lunettes.

MARIE-LOUISE

(se frottant les mains pour se réchauffer)

Quel temps pourri ! J'ai une faim de loup. Tu as préparé quelque chose?

GEORGES

J'ai commandé des pizzas. Elles ne vont pas tarder.

MARIE-LOUISE

Encore ! Tu pourrais te bouger le cul un peu au lieu de regarder des poissons rouges virtuels à longueur de journée.

GEORGES

Il n'y a rien de virtuel ici ! C'est ~~webcam~~.

MARIE-LOUISE

(interloquée)

Webcam ? Qu'est-ce que c'est ?

GEORGES

Des gens mettent des caméras chez eux et nous montre les scènes en direct sur Internet !

MARIE-LOUISE

(se penchant vers l'écran)

Non ?... En direct ! C'est fou ! Et qu'est-ce qu'on peut voir d'autre ?

GEORGES

(Gêné)

Heu... rien... enfin, pas grand chose.

La sonnette de la porte d'entrée se fait entendre.

GEORGES

(éteignant son écran d'un geste rapide)

Ah ! Voilà les pizzas !

FONDU AU NOIR

5 INT. TRAVAIL DE GEORGES - JOUR

5

Georges est dans une usine, à son poste de travail. L'air morose, il est occupé à tamponner les cartons d'oeufs qui passent devant lui.

De temps à autre, il retire négligemment un oeuf ou deux, les dépose dans une corbeille à côté de lui, et les remplace par d'autres avant de tamponner le carton.

Soudain, une sonnerie retentit. C'est la pause. Les employés se lèvent.

JEANNETTE, 30 ans, s'approche de Georges, un sandwich à la main.

JEANNETTE

Ça va, Georges ? T'as fait quoi, hier ?

GEORGES

J'ai surfé, comme d'hab. !

JEANNETTE

Moi aussi. J'ai trouvé une nouvelle webcam , à Honolulu. Tu veux l'adresse ?

GEORGES

Non merci, Jeannette. J'ai d'autres chats à fouetter, ces temps-ci.

JEANNETTE

(étonnée)

Ah bon ? Tu as des problèmes ?

Gorges hausse les épaules sans répondre et se dirige vers les toilettes.

6 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - MATIN

6

L'horloge de Georges indique samedi 8h30.

Georges est installé devant son ordinateur, branché sur la webcam 1 - Boutique ML.

Il boit un café en surveillant la boutique de Marie-Louise.

Sur l'écran, la voiture de Marie-Louise se gare devant la boutique. Elle en sort puis ouvre sa boutique et sort ses fleurs.

Georges fait un zoom arrière. La boutique n'est plus qu'un point lointain et les quais de Seine apparaissent sur une grande longueur.

Georges oriente et fait un zoom sur un petit parc. Deux gamins jouent aux billes. Un vieux est assis sur un banc en train de lire un journal.

Georges fait pivoter la caméra sur un autre banc. Un couple est en train de se bécoter.

Georges revient sur la boutique de Marie-Louise. Un pigeon passe devant la caméra. Georges sursaute.

Sur l'écran, Marie-Louise apparaît sur le pas de porte de la boutique. Elle regarde sa montre et met les mains sur les hanches, visiblement énervée.

SANDRINE, une vendeuse de 25 ans, arrive à grandes enjambées. Elle se fait gronder par Marie-Louise qui lui présente sa montre.

Tandis que Sandrine entre dans la boutique, Marie-Louise longe le trottoir et entre dans un café.

Georges fait un zoom sur le café puis croise les bras.

GEORGES

(fixant l'écran d'un regard haineux)

Salope !

L'IMAGE DU CAFÉ GRANDIT
DÉMESURÉMENT, ET NOUS
ENTRONS DANS LE CAFÉ.
FONDU ENCHAINÉ

7 INT. DANS LE CAFÉ - JOUR

7

Marie-Louise et FRANK, un jeune homme de 30 ans, sont assis côte à côte à une table. Ils se tiennent par la main en se regardant langoureusement.

Marie-Louise embrasse Frank puis pose sa tête sur l'épaule de Frank tandis qu'un serveur dépose deux cafés sur la table.

MARIE-LOUISE

Sandrine était encore en retard. Elle commence sérieusement à me gonfler, celle-là !

FRANK

(buvant une gorgée de café)

Il ne faut pas lui en vouloir, elle a toujours été en retard, mais avant, tu n'y faisais pas attention.

MARIE-LOUISE

(glissant un sucre dans sa tasse)

Aujourd'hui, elle empiète sur notre temps !

FRANK

C'est ton mari qui empiète sur notre temps !

MARIE-LOUISE

Frank ! Tu ne vas pas recommencer chaque matin ! C'est toi que j'aime, tu le sais bien... Et puis, mon mari, avec ses poissons rouges sur Internet, il ne nous gêne pas beaucoup.

FONDU AU NOIR

Georges termine son café. Il clique sur la Webcam 22 - Place de la Bourse. Sur l'écran, le café où se trouve Marie-Louise et Frank disparaît et l'image est remplacée par la place de la Bourse. Au centre, un kiosque. Le vendeur est occupé à ranger ses journaux.

Georges revient sur les quais de Seine. La circulation est relativement calme.

Georges sélectionne à nouveau la webcam 1. Frank et Marie-Louise sortent du café, se dirigent vers la boutique et y entrent.

Georges regarde sa montre. Il est 9h15.

Sur l'écran, Marie-Louise et Sandrine sortent de la boutique. La première se dirige vers une banque et disparaît à l'intérieur, la deuxième se dirige vers le café qu'ont quitté Frank et Marie-Louise quelques instants plus tôt.

Georges attrape aussitôt un téléphone portable et compose un numéro.

Franck répond rapidement.

FRANK

Le printemps de Marie-Louise à votre service.

GEORGES

Bonjour Monsieur, je voudrais commander une gerbe.

FRANK

Oui, quelle taille ?

GEORGES

Je ne sais pas... un beau bouquet !

FRANK

Nous en avons à partir de 49 euros... 59 euros ; avec des roses, c'est un peu plus cher : 79 euros.

GEORGES

79, c'est très bien.

FRANK

Je mets un mot, une petite carte ?

GEORGES

Non... ce n'est pas nécessaire.

FRANK

Votre numéro de carte bancaire, s'il vous plaît.

GEORGES

Je préfère payer par chèque à la livraison.

FRANK

Alors votre adresse...

GEORGES

Louis Dissette. D-I deux S, E deux T, E ; un, allée
des Myosotis à Poissy, et je tiens à ce que les
fleurs soient livrées à 10h30 précises.

Georges raccroche. Satisfait, il s'enfonce un peu plus dans son fauteuil et attend, l'œil rivé sur l'écran.

À l'écran, les retours de Sandrine puis de Marie-Louise s'enchaînent.

FONDU ENCHAÎNÉ

9 INT. BOUTIQUE DE MARIE-LOUISE - JOUR

9

Marie Louise entre dans la boutique. Sandrine est en train de préparer une gerbe et Franck est derrière la caisse enregistreuse. Ce dernier lève les yeux.

FRANK

Ah ! Marie-Louise, je suis très ennuyé... Je viens de recevoir une commande à livrer pour 10h30... mais je ne vais pas pouvoir m'y rendre, c'est tout juste l'heure de l'arrivée de ma sœur à l'aéroport.

MARIE-LOUISE

Ce n'est pas grave, je vais m'occuper de la livraison.

FRANK

Je pensais prendre la camionnette...

MARIE-LOUISE

Tu n'auras qu'à prendre ma voiture. Pour les gerbes, la camionnette est de toute façon plus pratique. Vous l'avez préparée, cette gerbe ?

FRANK

Merci, Marie-Louise ! Sandrine est en train de tout préparer.

MARIE-LOUISE

Elle se fait où cette livraison ?

FRANK

À Poissy.

MARIE-LOUISE

Fichtre ! Ce client ne pouvait pas trouver un fleuriste plus près ! C'est quoi son téléphone ?

FRANK

Il n'en a pas laissé... Et il paye par chèque à la livraison.

MARIE-LOUISE

Franck ! Je t'ai toujours dit de ne pas prendre de commande sans numéro de téléphone ! Surtout si loin ! Je vais encore dépenser le bénéfice en essence ! Si on se casse le nez, c'est pour notre pomme !

FRANK

Il ne m'a pas laissé le temps... il a raccroché trop vite ! Si tu veux, on laisse tomber...

MARIE-LOUISE

Non, un client, c'est un client ! Il est grand temps de passer sur Numéris pour avoir l'affichage automatique des numéros !

FRANK

Tu peux les avoir sur simple demande à France Telecom. Encore faut-il avoir un appareil avec écran.

MARIE-LOUISE

Oui, eh bien, si tu as encore le temps, appelle-les !
Commande-leur un autre appareil.

FRANK

Je ne partirai qu'à 10h00. J'ai tout mon temps.

MARIE-LOUISE

(jetant un coup d'oeil à sa montre)

Bien, Sandrine, si la gerbe est prête, je file tout de suite. Je vais encore me taper tous les bouchons de la 13 !

SANDRINE

Je la termine, Madame Marquet. Voilà ! Je la mets dans la camionnette... avec l'adresse.

10 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - JOUR

10

Georges est toujours devant son écran, webcam positionnée sur la boutique de Marie-Louise. Il est 9h40 , une camionnette verte, immatriculée 1227-SZ-75. , sort de la cour à côté de la boutique. Dessus on peut lire :

Le Printemps de Marie-Louise
livraisons en 1 heure.

GEORGES

Vas-y mon bon Frank ! Va te jeter dans la gueule du loup ! Hé ! Hé !

Georges éteint son écran, attrape un trousseau de clés et sort de chez lui.

11 EXT. DEVANT UN BOX - JOUR

11

Georges ouvre un BOX nanti d'un cadenas et soulève le rideau de fer. Une camionnette verte, identique à celle de la boutique apparaît. Le numéro d'immatriculation est également le : 1227-SZ-75.

Georges ouvre l'arrière et en retire une combinaison qu'il enfle.

12 INT. CAMIONNETTE - JOUR

12

Georges s'installe au volant. Sur le siège passager, il y a une cagoule et des gants. Georges prend les gants et les enfle, puis, de la boîte à gants, il sort un pistolet qu'il glisse dans son ceinturon.

Georges démarre, sort la camionnette en douceur et s'élanche dans la rue, laissant le box ouvert.

FRANK

(hilare)

Eh ! Eh ! Franck aura du mal à justifier son alibi !

Pire ! Il ne pourra pas le justifier !

13 EXT. RUES DE PARIS - JOUR

13

La voiture traverse plusieurs carrefours dans lesquels on peut voir des webcams installées en train de filmer le passage de la camionnette marquées :

Le Printemps de Marie-Louise
livraisons en 1 heure.

14 EXT. PLACE DE LA BOURSE - JOUR

14

La camionnette arrive place de la bourse devant le Kiosque à journaux. Elle se gare sur le trottoir. Georges jaillit du véhicule, la cagoule sur la tête et l'arme au poing.

Il court vers le kiosque à journaux, interpelle le vendeur.

FRANK

La recette, vite !

LE VENDEUR

Hein ! Quoi ? Mais... qu'est-ce que c'est ?

Georges lui plante le revolver dans le cou.

FRANK

Le pognon, vite, ou tu reçois un pruneau qui va t'envoyer en enfer !

LE VENDEUR

J'ai trois fois rien ! Deux trois bricoles... C'est le début de la journée !

FRANK

Donne !

Le vendeur ouvre sa caisse, Georges empoche les deux malheureux billets qui traînent et se rue dans la camionnette qui démarre sur les chapeaux de roue.

Le vendeur regarde un moment la camionnette disparaître au premier carrefour, puis se met à crier.

LE VENDEUR

Au voleur ! Au voleur !

15 EXT. DEVANT LE BOX - JOUR

15

La camionnette s'engouffre dans BOX à toute vitesse. Georges sort, retire ses gants et sa combinaison qu'il jette sur le siège.

Georges referme le box avec son cadenas et se retourne en s'épongeant le front.

FONDU ENCHAÎNÉ

16 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - JOUR

16

Georges rentre chez lui précipitamment, claque la porte et se rue sur son ordinateur. Il allume l'écran et fait l'inventaire de ses webcams.

Devant la boutique de Marie-Louise, tout a l'air calme. La voiture de Marie-Louise a disparu.

Place de la Bourse, par contre, c'est le grand chambardement. Deux cars de police et une voiture banalisée stationnent devant le kiosque, gyrophare allumés. La rue est bouchée. Un policier tente de rétablir une circulation normale, les autres policiers interrogent le vendeur.

Le vendeur fait de grands signes pour indiquer par où la camionnette verte est passée. Il leur montre un bout de papier.

Les policiers s'engouffrent aussitôt dans leur voitures respectives, puis ces dernières démarrent dans un ensemble parfait, bifurquent vers les quais.

Georges change de webcam. Vue plongeante sur les quais. Circulation assez fluide. Les trois voitures de police font leur apparition. Elles remontent en direction de la boutique de fleurs.

Georges regarde sa montre. Il est 11h10. Il fait un zoom sur la boutique.

Les voitures de police se garent devant la boutique. Tout ce beau monde sort des voitures et entre dans la boutique.

Georges attend un moment.

Quelques instants plus tard, un policier remonte dans la voiture banalisée et démarre sur les chapeaux de roues.

GEORGES

Ne vous inquiétez pas, mes cocos, Frank va vous tomber dans les bras dans deux trois minutes.

Où est passée la voiture de Marie-Louise ? Est-elle partie la garer plus loin ? Non, peut-être l'a-t-elle fait entrer dans la cour quand Frank est allé livrer...

FONDU AU NOIR

17 INT. CAMIONNETTE - JOUR

17

Marie-Louise allume la radio sur France-Info. Pour l'instant, c'est la météo.

Bloquée à un feu rouge, Marie-Louise attrape un guide de banlieue et jette un coup d'œil sur l'adresse accrochée à un clip au tableau de bord.

MARIE-LOUISE

(souriant)

Tiens un nom de fleur ! Allée des Myosotis ! C'est un comble pour une fleuriste !

Marie-Louise repère l'endroit sur le guide juste comme le feu passe au vert.

MARIE-LOUISE

Tout de même, c'est étrange... Il y a plein de fleuristes dans le coin, c'est certain !

.../...

Pourquoi m'avoir appelée à moi ? Bah ! Je ne vais pas me plaindre parce que j'ai été choisie par un client parmi des centaines de fleuristes ! N'est-ce pas, Monsieur Dissette ?

À 10h25 sur le tableau de bord, la camionnette passe devant une pancarte d'entrée à Poissy.

Juste à ce moment, tombe un flash de la sécurité routière.

RADIO

Attention, ceci est un flash de l'information routière : une attaque à main armée vient d'avoir lieu place de la Bourse en plein Paris. La circulation risque d'être difficile dans les minutes qui suivent.

MARIE-LOUISE

Purée, elle n'arrêtera donc jamais, cette violence !

18 EXT. DEVANT LA MAISON DE MADAME BOUQUET - JOUR 18

La camionnette de Marie-Louise s'arrête devant une maison, dans une rue calme.

Marie-Louise descend, ouvre la porte arrière, sort la gerbe et s'approche de la porte.

Elle hésite en apercevant le nom de MADAME BOUQUET sur la porte, mais elle sonne quand même.

La porte s'ouvre sur une dame d'une cinquantaine d'années qui sourit en voyant la gerbe.

MADAME BOUQUET

Oh ! Qui m'envoie un aussi beau bouquet de fleurs ?

MARIE-LOUISE

Bonjour, Madame ! Euh... je ne sais pas trop si c'est pour vous, je dois livrer cette gerbe à Monsieur Dissette...

Le sourire de la dame s'efface aussitôt.

MADAME BOUQUET

Monsieur Dissette ? Connais pas ! Ici, c'est
Madame Bouquet !

C'est au tour de Marie-Louise de sourire.

MARIE-LOUISE

C'est bien ici le : un, allée des Myosotis ?

MADAME BOUQUET

Ah ! Bien oui ! Mais il n'y a pas Dissette ici ! Ça
se saurait ! Quel prénom ?

MARIE-LOUISE

Louis !

Le sourire de Madame Bouquet ressurgit comme par magie.

MADAME BOUQUET

Louis XVII ! Ma brave petite dame, j'ai bien
l'impression qu'on s'est moqué de vous !

MARIE-LOUISE

(remplaçant son sourire par une moue
révoltée)

Ce n'est pas possible ! C'est peut-être une erreur
de numéro...

MADAME BOUQUET

Ça m'étonnerait ! LouisXVII, ça m'a vraiment l'air
d'un canular ! D'où venez-vous ?

MARIE-LOUISE

De Paris !

Madame Bouquet secoue son pouce en indiquant l'intérieur et se retourne.

MADAME BOUQUET

Eh bien ! Venez, ma petite dame, nous allons
téléphoner aux renseignements.

MARIE-LOUISE

Vous êtes bien aimable.

FONDU ENCHAÎNÉ

La gerbe est sur une table de salon. Madame Bouquet est au téléphone devant Marie-Louise qui fait une mauvaise tête.

MADAME BOUQUET
Bien, merci, Madame.

Madame bouquet raccroche.

MADAME BOUQUET
Pas de Dissette dans tout le département ! Pas
même sur liste rouge !

FONDU ENCHAÎNÉ

Marie-Louise sort de la maison, laissant madame Bouquet sur le pas de la porte.

Elle ouvre la portière passager attrape son portable et compose un numéro.

Sandrine décroche.

SANDRINE
La boutique de Marie-Louise j'écoute.

MARIE-LOUISE
Sandrine, l'adresse de livraison est mauvaise,
vous n'avez pas d'autres renseignements ? Frank
n'a pas de portable, je ne peux même pas le
joindre !

SANDRINE
Non madame Marquet, je vous ai mis toutes les
informations sur le tableau de bord.

MARIE-LOUISE
(furieuse)
J'en étais sûre ! J'en avais le pressentiment ! Il ne
faut jamais accepter une livraison sans numéro
de téléphone ! Bien merci, Sandrine.

Marie-Louise raccroche et se tourne vers madame Bouquet.

MARIE-LOUISE

Vous la voulez cette gerbe, Madame Bouquet ?

MADAME BOUQUET

Oh ! Madame, je ne sais pas si je dois accepter...

MARIE-LOUISE

Gardez-la, cela me fait plaisir. Vous êtes très sympathique et au moins je ne serais pas venue pour rien.

MADAME BOUQUET

(jetant un coup d'oeil sur la camionnette)

Le printemps de Marie-Louise !... Merci, c'est très gentil ! Si j'ai besoin d'une livraison de fleurs sur Paris, je ne manquerai pas de faire appel à vos services.

MARIE-LOUISE

Merci, Madame Bouquet. Vous avez mon numéro de téléphone sur la petite carte.

FONDU AU NOIR

21 INT. CAMIONNETTE - JOUR

21

Marie-Louise trouve sur une autoroute.

À 10h55 sur le tableau de bord, le téléphone portable se met à vibrer et Marie-Louise enclenche aussitôt le "mains-libres". C'est Sandrine.

SANDRINE

(affolée, la voix tremblante)

Ah ! Madame Marquet, où êtes-vous ?

MARIE-LOUISE

Sur le retour, Sandrine, que se passe-t-il ?

SANDRINE

La police est ici, ils demandent qui a pris la camionnette.

MARIE-LOUISE

(étonnée)

Ben... C'est moi, Sandrine, vous le savez bien !

SANDRINE

Je leur ai dit, mais ils parlent d'une deuxième camionnette.

MARIE-LOUISE

Une deuxième camionnette ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous savez bien que nous n'en avons qu'une ! Passez-les-moi !

Un cliquetis et une voix.

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Ici INSPECTEUR LAVERRIÈRE. Où êtes-vous exactement, Madame Marquet ?

MARIE-LOUISE

Sur l'autoroute A13, je reviens d'une livraison. Je devrais être à la boutique d'ici une demi-heure tout au plus. Que se passe-t-il, inspecteur ? Sandrine me parle d'une autre camionnette... Nous n'avons pas d'autre camionnette !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Vous avez bien une deuxième camionnette verte marquée "Le printemps de Marie-Louise" ?

MARIE-LOUISE

(irritée et incrédule)

Pas du tout ! Je viens de vous le dire ! Je n'en ai qu'une et j'ai son volant entre les mains en ce moment même !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Vous êtes sûre ?

MARIE-LOUISE

Enfin, inspecteur !... Puisque je vous le dis !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Quel est le numéro d'immatriculation ?

MARIE-LOUISE
1227-SZ-75.

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
Et vous êtes sur l'A13 en ce moment même ?

MARIE-LOUISE
(prenant les alentours comme témoins)
Évidemment ! J'ai bien des bandes blanches, et
là, autour de moi... la forêt... les voitures...

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
Bien, nous vous attendons ! Venez directement ici
en passant par l'avenue de la Grande-armée, les
Champs-Élysées et les quais ! Nous vous
envoyons une escorte.

MARIE-LOUISE
(abasourdie)
Bien !

Marie-Louise raccroche, très soucieuse.

FONDU ENCHAÎNÉ

22 INT. CAMIONNETTE - JOUR

22

À partir de la porte Maillot, elle est prise en chasse par la voiture banalisée et deux motards de la police nationale sagement campés derrière elle.

À un feu rouge, l'un des motards s'avance à sa hauteur. Il salut en même temps qu'elle baisse la vitre.

LE MOTARD
Bonjour Madame, les papiers du véhicule, s'il
vous plaît !

Marie-Louise s'exécute immédiatement en ouvrant la boîte à gants et elle tend une pochette.

MARIE-LOUISE
Vous voulez que je me place sur le bas-côté ?

LE MOTARD

Non, non, continuez... Allez directement à votre boutique. On vous attend.

Dans le rétroviseur, Marie-Louise le voit consulter les papiers tout en pilotant son engin et donner des coups de fils.

FONDU ENCHAÎNÉ

23 INT. BOUTIQUE DE MARIE-LOUISE

23

De retour dans la cour, Marie-Louise jaillit dans la boutique.

Elle trouve Sandrine effondrée sur une chaise, deux policiers postés devant l'entrée, un autre examinant le cahier de compte et un homme en civil qui s'avance.

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Inspecteur Laverrière !

MARIE-LOUISE

Pouvez-vous m'expliquer, Inspecteur, que se passe-t-il ?

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Quelqu'un a commis un vol à main armée ce matin avec votre camionnette.

MARIE-LOUISE

Un hold-up ? Avec une camionnette comme la mienne ?

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Pas COMME la vôtre, Madame Marquet, mais AVEC la vôtre ! La victime a relevé le numéro d'immatriculation.

MARIE-LOUISE

Enfin, inspecteur... c'est impossible... À quelle heure ?

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

10h10 ! Place de la Bourse !

MARIE-LOUISE

C'est absurde ! À cette heure-la, j'étais sur la route de Poissy ! Vous pouvez vérifier... je suis arrivée chez Madame Bouquet à 10h30 ! Tout au plus 10h35 ! Un, allée des Myosotis.

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Mademoiselle Sandrine a déclaré que vous aviez appelé parce que vous ne trouviez pas l'adresse d'un certain client fantôme ! Est-ce vrai, Madame Marquet ?

Marie-Louise jette un regard furibond sur Sandrine qui se tord les mains dans tous les sens.

Cette dernière hausse les épaules et prend un air désolé comme pour dire qu'elle n'avait pas le choix.

Soudain, le regard de Marie-Louise s'éclaire.

MARIE-LOUISE

C'était donc ça ! J'ai compris, inspecteur ! C'était un piège ! Un appel anonyme nous a commandés une gerbe... C'était pour m'éloigner d'ici ! Pour m'empêcher d'avoir un alibi ! J'y étais bien, là-bas, Inspecteur, vous pouvez tout vérifier... J'ai même utilisé le téléphone de Madame Bouquet pour appeler les renseignements et mon portable pour appeler ici !

L'inspecteur Laverrière prend des notes.

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Donc, à 10h10, vous étiez encore sur la route !... Sans témoin pour le confirmer...

MARIE-LOUISE

Inspecteur ! Vous n'allez pas me soupçonner ! De toute façon, je n'aurais jamais pu faire tout ce trajet en si peu de temps !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Cela reste à démontrer ! C'est vous qui avez reçu cette commande anonyme ?

MARIE-LOUISE
Non... C'est Franck !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
Où est-il ?

MARIE-LOUISE
À l'aéroport ! Sa sœur arrivait de Suisse ce
matin...

Brusquement, Marie-Louise a comme une illumination.

MARIE-LOUISE (VOIX OFF)
(pensive)
Bon sang ! C'est Franck qui était visé ! Mais oui !
L'auteur du coup de fils ne pouvait pas être au
courant de ce changement de programme... Mais
alors... Qui ? Mon Dieu !... Georges !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
Madame Marquet, vous ne vous sentez pas bien ?
Vous êtes toute pâle !

MARIE-LOUISE
Inspecteur... A-t-on vu le voleur ?

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
Il était cagoulé.

MARIE-LOUISE
C'était un homme ?

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
D'après les renseignements, oui... 1 mètre 80
environ !

MARIE-LOUISE
(l'air abattue)
Je vais m'asseoir un moment...

Marie-Louise s'affale sur une chaise.

MARIE-LOUISE (VOIX OFF)
(atterrée)
1 mètre 80, comme Franck... et comme Georges !
.../...

Et si c'était Franck ? Après tout... je n'ai pas de preuve pour sa sœur... Non impossible ! Il n'aurait pas fait une copie conforme de ma camionnette ! Pourquoi aurait-il voulu me piéger aussi minablement ? De toute façon, je ne fais qu'un mètre 63 ! Franck ne pouvait pas se faire passer pour moi ! Ça ne peut être que Georges, Évidemment... Et ça veut aussi dire qu'il est au courant de ma relation avec Franck ! C'est la seule explication ! Il voulait faire accuser Franck pour l'envoyer en prison !

Dans la boutique, tout le monde est pensif. L'inspecteur vérifie toutes ses notes dans son calepin. Sandrine observe Marie-Louise du coin de l'œil.

MARIE-LOUISE (VOIX OFF)

(pensive, abattue)

Ce qui est étrange, c'est qu'en envoyant Franck à Poissy, Georges lui donnait un alibi ! Enfin, oui et non... Il a dû calculer les horaires au plus juste... et puis, j'ai eu la chance de tomber sur madame Bouquet... Pas de madame Bouquet, pas d'alibi du tout ! Incroyable ! Georges serait un monstre ! Comment a-t-il pu découvrir que j'avais un amant ? Sandrine peut-être ? Qui sait !...

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Vous avez une idée de qui aurait pu vous en vouloir à ce point, Madame Marquet ?

MARIE-LOUISE

(sortant de sa torpeur)

Non... aucune !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE

Bien, nous allons tout contrôler... mais en attendant, je suis obligé de vous demander de me suivre au poste... Nous allons prendre votre déposition.

Marie-Louise fait un signe affirmatif et se lève.

MARIE-LOUISE

Je vous suis. Sandrine, vous tenez la boutique jusqu'au retour de Franck, puis vous pourrez aller déjeuner !

INSPECTEUR LAVERRIÈRE
Franck aussi est suspect, Madame Marquet !
Quelqu'un va rester ici pour l'accueillir.

FONDU AU NOIR

24 INT. POSTE DE POLICE - JOUR

24

Marie-Louise et Franck sont assis sur un banc dans une petite pièce vide. Ils discutent à voix basse.

FRANK
Tu penses vraiment qu'il aurait pu monter un
coup pareil ?

MARIE-LOUISE
Je ne sais pas... Qui d'autre aurait pu concevoir
un arrangement aussi ignoble ?

FRANK
Que vas-tu faire ?

MARIE-LOUISE
Déjà essayer de découvrir si j'ai raison et trouver
comment il a pu savoir pour nous ! J'ai des
doutes sur Sandrine. C'est peut-être elle qui a
vendu la mèche.

FRANK
Et après ? Si c'est ton mari...

MARIE-LOUISE
Je me venge.

FRANK
C'est stupide ! Tu n'as qu'à divorcer !

MARIE-LOUISE
Si c'est lui, je me venge ! Et je ne te demande pas
ton avis !

FRANK
Pourquoi te mettre dans cet état ? S'il se retrouve
en prison, il aura eu sa punition !
.../...

... Tu es bizarre, j'ai l'impression de trouver une autre femme en face de moi ! Nous nous aimons... Non ? Tu ne vas pas rester avec un homme aussi vicieux !

MARIE-LOUISE
Qui parle de rester avec lui ?

FRANK
Tu me fais peur. Tu ne vas pas le...

MARIE-LOUISE
Ne t'inquiète pas, mon chou... Dès que nous sortirons d'ici, tu iras faire un tour à la boutique pour voir si tout va bien et libérer Sandrine ; moi je vais rentrer chez moi ! Je te tiendrai au courant. Tu es venu avec ma voiture ?

FRANK
Oui. Tu peux la récupérer, je prendrai le métro. Quelle heure est-il ?

MARIE-LOUISE
16h30. Ils ne vont pas tarder à nous libérer. Heureusement que nous avons de bons alibis !

FRANK
Heureusement surtout que ma soeur est arrivée aujourd'hui et que c'est toi qui a fait la livraison avec la camionnette ! Je n'ose même pas imaginer...

MARIE-LOUISE
(se penchant pour embrasser tendrement Frank)
Mon pauvre chou ! J'aurais dû t'apporter des oranges en prison !

FONDU ENCHAÎNÉ

25 EXT. DEVANT LE POSTE DE POLICE - JOUR

25

Frank et Marie-Louise descendent quelques marches, échangent un rapide baiser, et Marie-Louise se dirige vers sa voiture garée un peu plus loin sur le parking de la police.

Frank regarde un moment Marie-Louise monter dans sa voiture et démarrer, puis il se retourne et s'éloigne.

FONDU AU NOIR

26 INT. APPARTEMENT DE GEORGES - JOUR

26

Marie-Louise pousse la porte de chez elle et entre dans le vestibule. Elle a l'air craintive. Elle s'avance prudemment en regardant un peu partout, mais elle ne rencontre personne.

MARIE-LOUISE

Georges ?... Georges, tu es là ?

Marie-Louise arrive devant l'ordinateur de Georges et reste les bras ballants.

Sur l'écran, une boîte de dialogue est affichée :

Entrez votre mot de passe.

MARIE-LOUISE

Tiens ! Il n'a pas l'habitude de protéger l'accès à son ordinateur par un mot de passe ! Qu'est-ce que ça cache ?

Marie-Louise s'installe, pose son sac à côté du clavier et observe toutes les touches.

Elle réfléchit un moment puis tape quelques lettres. Le mot de passe est refusé. Elle fait aussitôt une nouvelle tentative, mais c'est pareil.

Toutes ses tentatives sont refusées. Elle se retourne, pensive, embrasse la pièce du regard et tombe sur sa propre photo bien en évidence sur une commode.

Son regard s'illumine et elle tape son prénom. L'écran s'éclaire aussitôt.

MARIE-LOUISE

Ça alors ! Moi qui croyais qu'il m'aimait moins que son ordinateur !

Sur l'écran, les quais de Seine apparaissent. En haut, Marie-Louise lit une inscription : Caméra 1, zoom 0.

Marie-Louise attrape la souris et clique sur Caméra. Aussitôt, une liste impressionnante de caméras apparaît.

MARIE-LOUISE
Incroyable !

Dans la liste, elle choisit : Place de la Bourse - Zoom 3.

Le kiosque où a eu lieu le vol apparaît à l'écran. Tout semble calme. Marie-Louise est stupéfaite.

Elle revient sur la liste et choisit ; Boutique ML - Zoom 3.

La boutique de Marie-Louise apparaît en grand.

MARIE-LOUISE
Dieu est-ce possible ! Je comprends tout maintenant ! Mais... qu'est-ce que...

Sur l'écran, devant la boutique en gros plan, la rue est barrée par un cordon de police. Debout à côté d'un CRS, se trouve Georges ; il a les menottes aux poignets, et, par terre, gisant dans une mare de sang, Franck ! Un policier est en train de lui glisser un drap sur la tête...

MARIE-LOUISE
(se levant en hurlant)
Mon Dieu ! Ce n'est pas possible ! Frank !

27 NOIR.

27

Noir.

Générique de fin.

Fin.